

À PROPOS DE *Ça ira (1) Fin de Louis*

Création théâtrale **JOËL POMMERAT**

jeudi 11 (19h30) & vendredi 12 (19h30) janvier 2018

Dans ce grand débat entre utopie et pragmatisme qui traverse les assemblées et les clubs révolutionnaires, Joël Pommerat fait entendre toutes les voix au plus près d'un public qui devient acteur dans cette réflexion collective.

Ça ira (1) Fin de Louis n'est pas un spectacle sur la Révolution. « La Révolution inspire la dynamique des événements et certains personnages, mais il ne s'agit pas de reconstituer 1789. C'est un cadre qui sert à l'observation de conflits humains, qui permet de montrer la lutte politique, l'engagement de tous les membres de la société, l'effort et l'effervescence de ce moment d'invention de la politique telle que nous la connaissons encore aujourd'hui. » (Joël Pommerat)

ANTOINE M'A VENDU SON DESTIN SONY CHEZ LES CHIENS SONY LABOU TANSI DIEUDONNÉ NIANGOUNA



NOVEMBRE 2017
MARDI 14 (20h30)
MERCREDI 15 (19h30)

PETIT THÉÂTRE
Durée 1h35

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely,
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ
Air France, ExterionMedia

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

ANTOINE M'A VENDU SON DESTIN / SONY CHEZ LES CHIENS

de **Sony Labou Tansi**
et **Dieudonné Niangouna**

Mise en scène

Dieudonné Niangouna

Jeu

Diariétou Keita et **Dieudonné Niangouna**

Collaboration artistique

Laetitia Ajanohun

Dramaturgie

Hermine Yollo

Régie générale et son

Nicolas Barrot / KKOÉ

Scénographie

Jean-Christophe Lanquetin

Son

Pierre-Jean Rigal dit Pidj

Lumières

Laurent Vergnaud

Costumes

Alvie Bitémo

Production

Cie Les Bruits de la Rue

Coproduction

Mousonturm – Francfort, Théâtre de Vidy – Lausanne, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Théâtre National de La Colline – Paris

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

Antoine m'a vendu son destin (rééd. octobre 2016) de Sony Labou Tansi et *Sony chez les chiens* suivi de *Blues pour Sony* de Dieudonné Niangouna sont publiés aux Éditions Acoria

C'est l'histoire d'Antoine, un prince déchu et enfermé en prison suite à un (faux) coup d'État. Mais, au-dehors, le peuple en feu réclame le retour d'Antoine. Amis et adversaires essaient de le convaincre de revenir. Prison qui chante et qui danse, prison des fous... Antoine rêve un autre rêve. Il a changé de combat et ses armes ne seront plus jamais les mêmes.

« *Je voudrais enfoncer en chaque mot la douleur de ces hommes vivants sous les griffes d'un siècle qui bâcle ces espérances et qui entretient avec l'avenir des relations de panique.* »

Cette phrase de Sony Labou Tansi qui ouvre la préface de *Antoine m'a vendu son destin* m'a toujours incité à livrer cette chose aux spectateurs comme une soif d'inventer l'espoir. Mais l'inventer les dents serrées en plongeant courageusement dans l'abîme. La mise en abîme s'est toujours imposée à moi comme ultime façon d'interroger la fiction par le vécu, la fable par la réalité, le théâtre par l'expérience.

Trois textes constituent cette forme à l'image d'un triangle : *Antoine chez les chiens* qui répond *post-mortem* à ce personnage avec ses hauts fulgurants et ses bas tapageurs, *Antoine m'a vendu son destin* qui est la racine principale de ce projet - le cœur de la bête dans toute son hégémonie politique -, et enfin *Sony chez les chiens* qui questionne l'écrivain dans son rôle face à l'histoire. Si le premier texte fait une adresse directe vers Antoine, les deux autres s'imbriquent et se répondent en une sorte de dialogue parallèle, entre l'œuvre et son auteur disparu il y a vingt-et-un ans.

Cette alchimie permet de réactualiser l'histoire et rend compte de l'acte en notre temps, en un théâtre qui revendique l'engagement au centre de la matière.

« *L'espoir en nous se confond avec la force d'affirmer la meilleure part de l'homme – l'affirmer les dents serrées -, l'entêtement de défendre cette part-là contre l'arrogance et la barbarie. Le temps de changer de regard, le temps de changer de rêve est aujourd'hui.* »

C'est sur cet engagement de Sony Labou Tansi que je me permets ici de répondre au désenchantement d'un système qui a longtemps prôné une fatalité à laquelle ma génération est issue mais qui aujourd'hui veut rêver d'un autre rêve en criant : ÇA SUFFIT ! La vérité de ce cri n'appartient qu'au poème rêvé. Et donc le temps pour moi de partager cette question : De quel poème rêves-tu ? Afin de trouver le quatrième côté du triangle...

Dieudonné Niangouna

« Sony Labou Tansi m'avait appris à casser le mur. Muhammad Ali à boxer la situation et ma grand-mère qui était conteuse et rebouteuse me disait : "La plus belle façon pour aller d'une commissure des lèvres à une autre commissure des lèvres c'est de contourner la tête en passant par la nuque".

Faire du théâtre en Afrique est un acte de résistance contre toute forme d'injonction à flot rapide, contre toute forme de dictature, contre toute sorte de léthargie, contre les apathies des systèmes tortionnaires, contre les ambiances d'endormissement, contre les menaces, les interdictions, les censures, les exils forcés et les propositions de propagandes, donc contre toute forme de sous-développement mental. "Les guerres se succèdent mais l'âme du guerrier reste invincible".

Mais jouer l'Afrique aujourd'hui, c'est surtout quitter le complexe africain afin de libérer le jeu du regard voyeuriste et de la conception du spectaculaire sauvage. C'est savoir choisir les alliés en Occident, en Afrique et partout ailleurs. C'est comprendre que tout acte posé sur scène doit affranchir le théâtre de ses vieux diables enfermés dans le placard. C'est un défi et il faut être fier de le porter car il n'y a pas plus courageuse façon d'être au monde que celle de lancer le monde à la face du monde. »

Dieudonné Niangouna

Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui, sous la direction d'Alain Mabanckou, Éditions du Seuil, 2017

Dieudonné Niangouna

C'est en 1997 à Pointe-Noire, où il s'est réfugié pendant la guerre civile qui ravage le Congo, que Dieudonné Niangouna crée sa compagnie Les Bruits de la Rue pour mettre en scène et jouer les textes qu'il écrit. Avec son frère Criss, il invente un concept, le *Big ! Boum! Bah !*, titre de l'une de ses premières pièces. Pour eux, il est nécessaire de partir du monde qui les entoure, des rues de leur ville, pour créer une écriture et une esthétique nouvelles. Ils inventent une langue dramatique, le français est dynamité par le lari, l'une des langues parlées à Brazzaville. Dans l'œuvre de Dieudonné Niangouna, "seul le rêve permet d'envisager l'avenir", même si ce rêve est parfois sombre comme un cauchemar. L'auteur, metteur en scène, comédien choisit de défendre un théâtre à inventer et non à emprunter, un théâtre qui doit avancer, puisque "hériter ne sert à rien si on ne développe pas l'héritage". Dans cette dynamique il crée à Brazzaville en 2003, Mantsina sur scène, un festival international de théâtre contemporain. En 2002, avec *Carré blanc*, il joue pour la première fois en France au TILF à Paris, puis aux Francophonies en Limousin, où il crée en 2011 *Le Socle des vertiges*. Le Festival d'Avignon l'accueille en 2007 avec *Attitude clando*, puis en 2009 pour *Les Inepties volantes* et 2013 avec *Shéda* alors qu'il est associé au festival. Il crée *Le Kung-fu* en 2014, *Nkenguégi* en 2016 présenté dans le cadre du festival d'Automne à Paris. Dieudonné Niangouna a été artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort jusqu'à mars 2017.